# Prédication du 15 mai\_Périgueux

Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile de Jean, chapitre 13, versets 31-35 :

« 31 Dès que Judas fut sorti, Jésus dit : "Maintenant, le Fils de l’homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui ; 32 Dieu le glorifiera en lui-même, et c’est bientôt qu’il le glorifiera. 33 Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez et comme j’ai dit aux Juifs : Là où je vais, vous ne pouvez venir, à vous aussi maintenant je le dis. 34 "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. 35 A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l’amour que vous aurez les uns pour les autres." »

Chers frères et sœurs,

La nouveauté ! Chaque jour, les médias nous rebattent les oreilles de publicités vantant des produits « nouveaux ». Ou soit-disants nouveaux. Car bien souvent le label « nouveauté » n’est là que pour attiser la soif de consommation et le réflexe d’achat. Aussi, c’est avec une oreille sceptique que nous entendons la parole de Jésus. Jésus pourrait-il être comme ces publicitaires ? Sa parole, le commandement qu’il prône est-il ***vraiment*** nouveau ? Et si oui, qu’a-t’il de nouveau ?

### 1) Le commandement est-il nouveau ?

À la première question, il faut être clair : **le commandement de Jésus n’a rien, absolument rien de nouveau.** On en trouve des équivalents dans l’Ancien Testament et dans la littérature juive de l’époque. Le leader charismatique de la très fameuse secte de Qûmran, le Maître de Justice, par exemple, exhortait les membres de la communauté à l’amour fraternel. Ils devaient montrer un amour particulier aux frères. De même, dans l’Ancien Testament, un bon nombre de textes invitent à l’amour du prochain, à l’amour du frère. Mais, derrière un tel vocabulaire, il ne faut pas entendre des notions universalistes. Ce serait une projection « anachronique ». Le prochain ou le frère, à l’époque, pour la plupart des courants du judaïsme, c’est le membre de la communauté. Pour le Pharisien, ce sera d’abord le pharisien. Pour les Saducéens, ce sera le saducéen. Pour les Samaritains, ce sera le samaritain. Ensuite, et seulement ensuite, ce sera le juif, quel qu’il soit. C’est ce cadre communautariste que Jésus fait éclater en racontant la parabole du « bon samaritain ». Dans cette parabole, il révolutionne la conception du prochain. Le prochain n’est ni le membre de ma communauté de foi, dit Jésus, ni le membre de ma nation. **Le prochain, est celui dont je m’approche**. **Le frère est celui dont je me sens frère, dont je me fais frère.** Aussi, avec ce commandement « nouveau », Jésus semble faire un pas en arrière et revenir au cadre communautariste. Car « *aimez-vous les uns les autres* », c’est bel et bien un appel à l’amour fraternel. Comme si nous n’avions à montrer de l’amour qu’à nos frères dans la foi ! Comme si ce n’était qu’avec eux que nous étions appelés à vivre l’amour ! La parole de Jésus, il faut donc l’avouer, est dérangeante. Pourquoi cet appel à l’amour fraternel ? La réponse, me semble-t-il, réside dans la structure littéraire de l’Évangile de Jean : nous venons de rentrer dans le grand cycle de la Passion. Jésus prépare ses disciples à son départ. Et quand celui-ci sera effectif, il faudra que la communauté qui se réclame de lui soit en mesure de témoigner de l’amour que Jésus a manifesté aux hommes. Un amour très particulier. **C’est pourquoi, la nouveauté de la parole de Jésus ne réside pas dans le commandement qu’il donne mais dans la précision qu’il ajoute** : « *comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ! !* » Cette comparaison, ce « comme » fait, **est** la nouveauté, de la parole de Jésus : une nouveauté qui tient en quatre grandes caractéristiques.

### 2) Quelle est la nouveauté ?

D’abord, le service. Jésus vient de faire un acte incroyable au début du chapitre 13 : il a lavé les pieds de ses disciples. Lui le maître a lavé les pieds des autres. Cet acte de servitude a suscité le scandale. Pierre s’en est offusqué. Mais Jésus lui a dit qu’il fallait qu’il en soit ainsi. Le service est la caractéristique de l’amour *comme* Jésus, l’amour qui prend Jésus comme modèle. Le service n’est pas à la mode dans nos sociétés…de « services », étrangement. Il est connoté négativement. Pour beaucoup, c’est un acte humiliant. Voire même dégradant. Et c’est bien normal car la pente naturelle de l’homme est celle de la gloire. Les chemins qui y mènent sont bien plus enviables que ceux de l’abaissement et du service. L’homme n’a qu’un désir nous dit la Bible : être adulé, glorifié, vénéré par les autres. C’est là le péché, fondamentalement. Vouloir se mettre à la place de Dieu, le seul digne d’être adoré et vénéré. Mais ce n’est pas le chemin que prône Jésus. Jésus nous invite à être des serviteurs. Mais attention : être un serviteur cela ne veut pas dire être un larbin. « *Être serviteur de l’autre* », c’est entrer dans une relation où je me rends disponible à l’autre pour l’aider à se construire, pour l’amener à devenir autre chose que ce qu’il est, pour le libérer de ses esclavages. Nous devons, entre nous, mais aussi pour notre monde être de tels serviteurs.

Ensuite, la particularité de l’amour de Jésus, c’est d’aimer sans conditions, gratuitement. Tout au long de son ministère, Jésus a manifesté un amour inconditionnel de l’autre quel qu’il soit. Songeons, pour en rester à l’Évangile de Jean, à l’épisode de la Samaritaine, cette femme étrangère ; à la femme adultère que les Pharisiens allaient lapider avant que Jésus ne leur dise : « *que celui d’entre vous qui n’a jamais péché lui lance la première pierre* ». Que l’on songe à Lazare pour qui il pleura en apprenant la mort. L’amour sans condition est vraiment une des grandes caractéristiques de l’amour *comme* Jésus, l’amour qui prend Jésus comme modèle. Il n’est pas évident. Il faut bien l’avouer : nous sommes bien souvent pris dans des jeux d’amour où l’on aime ceux qui nous aime. Une sorte de renvois d’ascenseur ! C’est la pente naturelle de l’homme. Jésus l’a bien souligné dans son *Sermon sur la montagne* : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment seulement, quelle récompense en avez-vous ?* » (Mt 5,46). N’aimer que ceux qui nous aiment, c’est une autre manière de se prendre pour Dieu. C’est faire tourner le monde autour de soi, c’est créer un monde –différent de celui qui existe– qui ne prend en compte que ce que je décide. Le chemin que Jésus dessine est tout autre. C’est un amour gratuit, qui ne s’appuie sur aucune raison logique et qui n’attend rien en retour. C’est un amour qui n’a besoin d’aucun acte de l’autre pour s’exprimer et qui va se faire dans une totale discrétion. C’est cet amour-là que nous devons manifester entre nous, dans la communauté, mais aussi dans notre monde.

La troisième particularité de l’amour de Jésus réside dans le fait que c’est un « amour malgré ». Il aime Zachée malgré son avarice ; la femme adultère malgré son péché ; Pierre malgré ce qu’il dit comme bêtises ; Jacques et Jean malgré leur orgueil et tous les autres apôtres malgré le peu d’enthousiasme qu’ils montrent à leur tâche. En Christ, l’amour de Dieu pour nous, pour chacun de nous se révèle être un « amour malgré » : malgré nos creux, nos failles, nos compromissions, nos échecs, nos mensonges. L’amour de Jésus transcende tout cela. L’amour malgré est vraiment une des grandes caractéristiques de l’amour *comme* Jésus, l’amour qui prend Jésus comme modèle. Et là encore, il n’est pas facile. On a plutôt tendance à aimer l’autre à cause de ce qu’il fait ou ne fait pas, à cause de ce qu’il dit ou ne dit pas. C’est là, encore et toujours, la pente naturelle de l’homme. Encore une manière pour lui de se retrouver au centre puisque, en fait, il aime en l’autre ce qu’il retrouve de lui. En fait, il s’aime en l’autre. Il reste dans le registre du même. Une sorte de gigantesque processus narcissique qui conduit à l’auto-élévation de soi, à la glorification de soi comme Dieu. Jésus nous indique une autre voie. Aimer l’autre non pas à cause de ce qu’il dit ou fait mais malgré ce qu’il dit ou fait, malgré ce qu’il ne dit pas ou ne fait pas, malgré ses failles et ses échecs, malgré ses fautes et ses mensonges. C’est cet amour que nous devons nous manifester mutuellement mais dont nous devons aussi témoigner au monde.

Un amour qui pousse au service, un amour qui aime sans conditions et malgré tout ce qui pourrait constituer une entrave à l’amour : c’est cet amour-là que Dieu a manifesté en Jésus-Christ pour chacun de nous. C’est de cet amour-là dont nous devons essayer de témoigner, même modestement, dans votre vie de tous les jours : dans votre vie de couple, dans votre vie familiale, dans votre vie professionnelle. Allez avec la force du Christ. Amen.